

VIEJO, SOLO Y PUTO

Un spectacle de **Sergio Boris**



Spectacle en espagnol surtitré en français

Du 8 Janvier au 29 Janvier 2015

MAR ET MER 19H30 - JEU ET VEN 20H30 - SAM 18H - DIM 16H - (RELÂCHE DIM 18 JAN)

La Commune – Centre dramatique national d’Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson - 93300 Aubervilliers - métro : Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins (Ligne 7)

Production – diffusion

Ligne Directe / Judith Martin

+33 (0)6 70 63 47 58

judith.martin@lignedirecte.net

www.lignedirecte.net

VIEJO, SOLO Y PUTO

Un spectacle de **Sergio Boris**

Avec

Patricio Aramburu

Jorge Eiro

Marcelo Ferrari

Darío Guersenzvaig

Federico Liss

Scénographie et costumes - **Gabriela A. Fernández**, assistée de **Estefanía Bonessa**

Lumière - **Matías Sendón**

Son - **Fernando Tur**

Maquillage - **Gabry Romero**

Assistants à la mise en scène - **Jorge Eiro** et **Adrián Silver**

Traduction française - **Christilla Vasserot**

Durée - **70 minutes**

Production et diffusion - **Ligne Directe / Judith Martin** (www.lignedirecte.net)

Spectacle créé en 2011, Buenos Aires, Argentine

Disponible en tournée : printemps 2015 et saison 2015 / 2016

VIEJO, SOLO Y PUTO

Connu en tant qu'acteur de Ricardo Bartís, Sergio Boris s'est aussi imposé en quelques années comme un des metteurs en scène les plus prometteurs de la nouvelle scène argentine. Son théâtre hyperréaliste nous projette dans une troublante proximité avec un quotidien où le désir achoppe à l'âpreté de la réalité sociale. Porté par des acteurs d'exception, son *Viejo, Solo y Puto* est un « voyage au bout de la nuit » aussi décadent qu'émouvant. Dans l'arrière-boutique d'une pharmacie de garde au fin fond de la banlieue de Buenos Aires, cinq personnages, les deux frères propriétaires de l'officine, leur représentant médical et ses deux amies travesties, improvisent une fête avec force bières, pizzas et injections de substances chimiques diverses. Mais derrière la bonne humeur apparente sourd un quotidien médiocre et sordide, une déchéance des corps sur fond de pauvreté et d'exploitation. Foulant un territoire d'histoires interdites et de violence contenue, Boris développe un huis clos corrosif où l'outrance se cramponne au réel.

Texte issu du programme du Kunstenfestivaldesarts, mai 2014

Objet aussi décadent que sublime, aussi cultivé et littéraire qu'elliptique, cette pièce est un petit bijou de savoir-faire servi par une troupe d'acteurs d'exception. Dans l'invention de cette touchante compagnie des hommes qui nourrit ses fantasmes dans les reflets lunaires de l'eau sale des caniveaux, Sergio Boris fait une entrée fracassante sur les scènes européennes.

Patrick Sourd

Le croisement entre le monde de la pharmacie et celui des travestis, la vie nocturne, les pilules, le labyrinthe des étagères, les hormones, le sang, la cumbia, les soirées mousse, la pizza froide et la bière chaude, le développement des relations entre 5 personnages où rien ne s'explique à travers ce qui est dit et surtout les corps pleins de désirs des acteurs... c'est là que nous avons souhaité nous immerger pour raconter la vie dans le vice et l'amour.

Nous faisons du théâtre et nous croyons que le théâtre contient tout. Y compris la nécessité de créer des mythes. L'idée du documentaire au théâtre porte en elle le poids de « la référence », de ce que nous appelons « le réel », mais « le réel » n'est rien d'autre qu'un mensonge de plus construit par le pouvoir. Il en est de même du réalisme. Et dès lors il ne permettrait plus d'entrer dans une autre logique. Nous préférons dire que nous volons quelques signes de certaines « réalités » qui nous émeuvent et qui s'éloignent de la névrose bourgeoise.

Sergio Boris

VIEJO, SOLO Y PUTO

Quelques mots sur les personnages

Evaristo, le frère aîné. Il a étudié durant deux ans Pharmacie et Biochimie avant d'abandonner ses études. Il travaille depuis toujours dans la pharmacie familiale, aux côtés de son père.

Daniel, le cadet. Il se sépare de sa femme, Laura, avec qui il est marié depuis six ans. Il vient de terminer ses études en Pharmacie. Son contact avec la pharmacie familiale s'est toujours fait via Evaristo et son père. Le soir où se déroule la pièce, il arrive à la pharmacie avec un sac de vêtements pour y rester quelques jours, le temps de voir comment évolue sa relation avec Laura.

Claudio, agent de publicité médicale, petit ami de Sandra et ami de Evaristo. Il travaille à la pharmacie depuis dix ans avec le père des deux frères, Evaristo et Daniel.

Sandra, travestie, 23 ans, petite amie de Claudio, protégée de Yulia.

Yulia, travestie, 40 ans. Elle a pris Sandra sous son aile lorsque la jeune fille a commencé à se travestir et à se prostituer dans la rue. Vieille cliente de la pharmacie, elle semble être très proche d'Evaristo.

Quelques mots sur la scénographie

Il s'agit de l'arrière-boutique d'une pharmacie, située dans une zone de la banlieue sud de Buenos Aires. Etagères remplies de boîtes, fioles, vieux meules forment un labyrinthe de passages, angles et recoins. C'est dans ces interstices, à l'abri des regards indiscrets, que se déroule la pièce. L'espace concret, un local qui donne sur l'extérieur, impose sa dynamique de transit : partant de l'extérieur (ces endroits auxquels le texte fait allusion: la pizzeria de Caracol, la boîte Le Magique, le rond point de Lavallor, etc.), jusqu'au fond de la réserve. C'est un espace en fuite, au travers duquel le regard du spectateur peut entreprendre un « voyage au bout de la nuit » dans la périphérie de l'Argentine.



Tant qu'il y aura des hommes

Entre chien et loup, à l'heure de la traditionnelle poussée de fièvre du samedi soir... Voici cinq paumés, trois hommes et deux travestis, arpentant un labyrinthe d'étagères à moitié vides dans l'envers du décor d'une pharmacie au bord de la faillite, située au coeur d'une banlieue misérable à la périphérie de Buenos Aires.

Ce soir, on arrose avec de la bière tiède, et autour d'une pizza napolitaine froide, le diplôme obtenu après dix ans d'études par Daniel (David Rubinstein), le benjamin laborieux et propre sur lui, le seul de la famille à jouer la carte de la normalité pour se retrouver enfin en situation de reprendre la direction de l'officine... alors que le père, excusé pour cause de poker, se prépare à mettre la clef sous la porte, et qu'Evaristo (Darío Guersenzvaig), l'aîné du clan, a opté depuis longtemps pour la débrouille et l'économie parallèle en transformant l'arrière-boutique en une salle de shoot pour travestis en manque d'hormones féminines.

Tandis que Yulia (Marcelo Ferrari), vieille tapineuse à la carrure de déménageur, se refait une beauté après l'accident de travail d'un coup de rasoir reçu en plein visage, la jeune Sandra (Patricio Aramburu) arrange les franges de sa perruque entre deux scènes de ménage avec son maquereau Claudio (Federico Liss), qui prétend quant à lui travailler comme représentant de commerce dans un grand laboratoire pharmaceutique. Tous espèrent réussir à convaincre Daniel de ne rien changer à leurs habitudes, de les laisser picorer tranquillement dans le stock d'amphétamines et de continuer à leur faire crédit quant à la fourniture de ces fameuses piqûres qui transforment les corps de Yulia et Sandra en créatures utopiques.

Comédie trash et descente aux enfers dans les bas-fonds de la nuit travestie argentine, la pièce de Sergio Boris concilie le réalisme du documentaire avec une connaissance accomplie de l'art du théâtre et une approche dynamique, quasi cinématographique, d'un montage textuel qui fait rebondir la tension dramatique de scènes en scènes. Suivre la piste de ces trois champs de force se justifie dès lors que l'on se penche sur le parcours multimédia d'un homme qui cumule dans ses engagements d'artiste les bonheurs d'être à la fois acteur, auteur et metteur en scène et ne cesse de récolter une moisson de prix en oeuvrant dans les trois disciplines.

Sur notre vieux continent, c'est le metteur en scène Ricardo Bartís, ambassadeur de la nouvelle scène théâtrale sud-américaine, qui nous fit découvrir Sergio Boris comme acteur au fil de ses participations à des festivals internationaux avec des spectacles comme *El Pecado que no se puede nombrar* (1998), ou *La Pesca* (2008).

Cette activité ne témoigne évidemment que de la partie émergée de l'iceberg, s'agissant d'un homme qui multiplie les collaborations avec le cinéma en figurant à l'affiche des films de réalisateurs argentins tels que Paula de Luque (*Juan y Eva*, 2011), Daniel Burman (*El Abrazo partido*, 2004, pour lequel il obtint le prix du Meilleur acteur au festival de cinéma de Tandil), Ariel Rotter (*Solo por hoy*, 2001) ou Luis Zembrowski (*Marginal*, 1997). Avec Sergio Boris, on devra donc se résigner à avoir le sentiment de prendre le train en marche... Si l'on sait qu'il monte *Bohemia* en 2001 (le texte a reçu en 1998, le Premier prix de dramaturgie du Fondo

Nacional de las Artes) puis *El Perpetual Socorro* et *El Sabor de la derrota* en 2004 (cette pièce ayant été honorée du Premier prix de dramaturgie au Festival Internacional de Buenos Aires).

Créé en 2012, *Viejo, Solo y Puto* n'échappe pas à la règle... Le spectacle fut distingué par le Grupo de Estudios de Teatro Ibero americano y Argentino à plusieurs titres, Sergio Boris recevant pour l'occasion le prix de la Meilleure mise en scène, Gabriela A. Fernández celui de la Meilleure scénographie et David Rubinstein celui du Meilleur comédien.

Sans qu'elle lui soit propre, la méthode de travail inventée par Sergio Boris reste exemplaire, s'agissant d'un théâtre où l'ambition est d'utiliser des éclats du réel pour en faire des marqueurs signifiants afin d'épauler dans une âpre osmose les motifs de la fiction proposée. Multipliant les expériences avec sa petite troupe d'acteurs, l'auteur et metteur en scène ne se contente pas du statut très en vogue « d'écrivain de plateau ».

Ainsi, même si le projet se construit durant des séances d'improvisation, cette étape ne constitue qu'une base structurante pour souder l'équipe avant qu'elle ne quitte l'espace protégé de la cage de scène des répétitions pour se lancer dans une enquête sur le terrain, qui l'amène à se rendre sur les lieux de prédilection où se mêlent les usagers de la drogue et les clients de la prostitution. Un reportage in vivo qui leur permet de témoigner à travers des dialogues réalistes des enjeux quotidiens de cet outre-monde qu'il n'est pas question de caricaturer.

En écho à l'univers délétère du film *Affreux, sales et méchants* signé par Ettore Scola en 1976, la pièce de Sergio Boris, *Viejo, Solo y Puto* (Vieux, seul et pute) s'affirme comme une dédicace aux comédies italiennes écorchées vives des années 70.

L'échappée belle d'un théâtre documentaire qui, tout en puisant son inspiration dans l'observation d'une faune ne sortant que la nuit, y voit le prétexte à témoigner d'un monde aussi pur que celui des midinettes des romans à l'eau de rose rêvant du grand amour... Sauf qu'ici, ça se déroule entre deux passes sordides accomplies sur un parking rempli de routiers épuisés.

Au final, le produit de ce making of est donc une construction hybride pareille à un puzzle où chaque élément trouve sa place dans un équilibre idéal.

Un théâtre ultra-sophistiqué où l'outrance s'accroche comme un morpion au fil du réel, où l'ambiance se joue dans les menaces d'une intrigue à la Pinter tandis que l'étouffant huis clos se déroule dans l'enfermement d'un espace comme seul Kafka savait les imaginer.

Objet aussi décadent que sublime, aussi cultivé et littéraire qu'elliptique, cette pièce est un petit bijou de savoir-faire servi par une troupe d'acteurs d'exception.

Dans l'invention de cette touchante compagnie des hommes qui nourrit ses fantasmes dans les reflets lunaires de l'eau sale des caniveaux, Sergio Boris fait une entrée fracassante sur les scènes européennes.

SERGIO BORIS



Acteur de cinéma, de télévision et de théâtre, Sergio Boris est aussi metteur en scène, dramaturge, directeur d'acteurs, reconnu et récompensé en Amérique Latine, mais dont le travail est peu connu en Europe.

Certes, on a vu à Avignon notamment, Sergio Boris comme acteur dans des spectacles de Ricardo Barts dont le mythique *El pecado que no se puede nombrar*, et plus récemment dans *La Pesca*.

Au cinéma, il joue dans les films des réalisateurs argentins Paula de Luque (*Juan y Eva*), Daniel Burman (*El abrazo partido*, film pour lequel il obtient le prix du meilleur acteur lors du festival argentin de cinéma de Tandil), Luis Zembrowski (*Marginal*) ou Ariel Rotter (*Solo por hoy*).

Auteur de pièces de théâtre primées en Argentine, Sergio Boris adopte pour les mettre en scène, un processus de direction d'acteurs qui privilégie l'improvisation et la ré-écriture du texte durant les répétitions, affirmant ainsi combien « le centre du théâtre, c'est l'acteur ». Des nombreuses années passées aux côtés de Ricardo Barts, l'une des figures de proue de la scène sud-américaine, on retrouve dans les spectacles qu'écrit et dirige Sergio Boris, un langage théâtral mêlant direction d'acteurs minutieuse, au service d'une métaphore sociale et politique. Avant *Viejo, solo y puto*, Sergio Boris monte *La Bohemia* en 2001, au Sportivo teatral de Buenos Aires; puis *El Sabor de la derrota*, en 2004, ainsi que *El perpetual Socorro*. Aussi radical dans la forme que dans le contenu, Sergio Boris travaille à partir d'une « volonté de réalisme » qui n'a rien de consensuel.

PRIX ET RÉCOMPENSES

Prix G.E.T.E.A - Meilleure mise en scène et meilleure scénographie pour *Viejo, solo y puto*

Premier prix de dramaturgie par le Fond National des Arts 1998 pour *La Bohemia*

Prix de dramaturgie du III Festival International de Buenos Aires pour *El Sabor de la derrota*

Prix révélation Trinité Guévara pour *La Bohemia*

Prix du meilleur acteur pour *El abrazo partido*, décerné par le festival argentin de Ciné de Tandil

Prix du meilleur acteur lors du festival de Ciné publicitaire de New York en 2007

VIEJO, SOLO Y PUTO

— Tournée 2015 —

mai 2015 – Tournée européenne en construction

2015 / 2016 – Disponible en tournée

— Tournée 2014 —

13 au 16 mai 2014 - Kunstenfestivaldesarts, Théâtre 140, Bruxelles (B)

18 et 19 septembre 2014 - Festival de Keuze, Rotterdamse Schouwburg

15 et 16 novembre 2014 - Festival Temporada Alta, Girona (ES)

19 au 22 novembre 2014 - Théâtre Garonne, Toulouse

8 au 29 janvier 2015 - Théâtre de la Commune, Aubervilliers – Paris

— Tournée 2013 —

15 et 17 octobre 2013 - Festival International de Buenos Aires (Argentine)

14 et 15 novembre 2013 - Théâtre de la Vignette, Montpellier

20 au 22 novembre 2013 - La Manufacture Atlantique, Festival Novart, Bordeaux

25 au 27 novembre 2013 - La rose des vents, Next Festival, Villeneuve d'Ascq

Production – diffusion

Ligne Directe / Judith Martin

+33 (0)6 70 63 47 58

judith.martin@lignedirecte.net

www.lignedirecte.net